



LA GAZETTE

NOUVELLES DU CERCLE TERPSICHORE

N° 6 MARS 2026

COMITE DE REDACTION

Véronique Ormezzano

Yvonne Vart

Yves Ormezzano

Douchanka Mancini

ÉDITORIAL



Chers amis du Cercle Terpsichore,

Cette Gazette de printemps sort alors que nous sommes à moins de deux mois des deuxièmes Journées Européennes de la Danse Historique, qui se tiendront à Aix-les-Bains du 14 au 17 mai 2026. Les nombreuses inscriptions déjà reçues témoignent de notre engouement pour cet événement qui nous réunit désormais tous les deux ans, entre associations membres du Cercle Terpsichore et bien au-delà, pour danser mais aussi enrichir nos connaissances historiques, artistiques, culturelles sur notre période de prédilection.

Je remercie très chaleureusement l'équipe du *Quadrille du Lac* pour l'énorme travail d'organisation, les conférenciers et exposants qui vont partager leurs passions, et tous les intervenants qui contribuent à ce projet collectif.

Vous trouverez sur le site web du Cercle Terpsichore les derniers détails du programme que nous vous avons concocté (sauf les nombreuses surprises évidemment !) Vous y trouverez également le formulaire d'inscription, si vous ne vous êtes pas encore inscrits.

Et pour vous mettre dans l'ambiance de cet événement organisé sur le thème de l'Exposition Universelle de Paris 1900, vous trouverez dans cette Gazette, outre les rubriques habituelles, la suite de l'article de Blanche de Campignas dans le *Courrier*

des Modes, ainsi qu'un article sur la Danse à l'Expo, tiré des recherches de Claudia Palazzolo, enseignante-chercheuse à l'Université Lumière – Lyon 2.

A tous, je vous souhaite d'excellents préparatifs pour cette événement festif, et je me réjouis de vous retrouver à Aix-les-Bains pour fêter ensemble les 15 ans du Cercle Terpsichore !!

Bien amicalement,

Véronique Ormezzano

LA SAISON DES BALS

Les prochains bals annoncés des associations membres de Terpsichore sont les suivants
(se rapprocher des organisateurs respectifs) :

- 26/04/2026 : Gran Ballo del Genetliaco, Levada – **Serenissime Treviso**
- (01-03/05/2026 : Eugénie au Pays Basque – Hendaye – Geneviève Dulac)
- 14-17 Mai 2026 : [2èmes Journées Européennes de la Danse Historique](#)
Aix les Bains - **Cercle Terpsichore & Quadrille du Lac**
- 25-28/06/2026 : Hommage à Michelle Nadal, « 30 ans après le stage de 1996 » – Paris, **Le Quadrille Français**
- 24-26/07/2026 : Week end à Cabourg – **Cabourg 1900**
- 05/09/2026 : Grand Bal du Montegibello, Catane – **Danzando l'800**
- 26/09/2026 : Le Retour des Séries de Compiègne – **Aux Jardins du Roy**
- 07/11/2026 : Bal à Toulouse « Cendrillon » – **Historia Tempori**
- 08/05/2027 : Bal à Montpellier – **Magdances**
- 02/10/2027 : Bal au château de Blois – **Danses et Danceries**
- 30/10/2027 : Les 20 ans du **Val d'Amour**

AUTOUR DES BALS

LE DEJEÛNER SUR L'HERBE

UN REGARD QUI A FAIT TREMBLER LE XIX^{ÈME} SIECLE PARISIEN

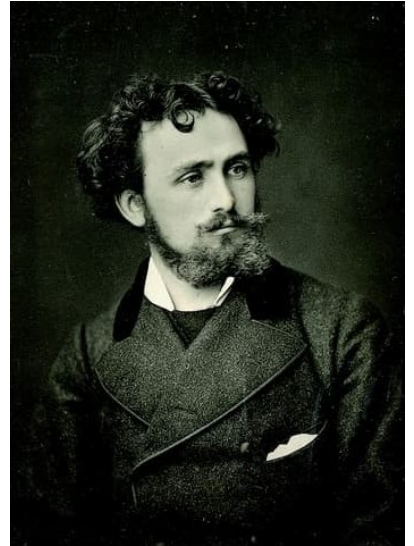
Béatrice Cordaro (historienne d'art)

Les œuvres d'art sont construites comme de véritables récits qui racontent et assument un rôle de témoignage de la société dans laquelle elles sont produites. Derrière chaque coup de pinceau, derrière chaque sujet et structure compositionnelle, se cache un monde fait de conflits, de changements, et souvent même de scandales. Puisque l'art est mon sujet d'étude, je veux raconter une anecdote liée à la période dans laquelle nous vivons et qui mérite d'être dépoussiérée : le célèbre scandale provoqué par **Le Déjeuner sur l'herbe** d'Édouard Manet.

UNE ŒUVRE SINGULIERE

Nous sommes en 1863, une année de grands troubles non seulement pour la France, mais pour toute l'Europe en général. Le pays a été traversé par de nombreuses tensions politiques et sociales, tandis que - en même temps - le paysage artistique vivait un moment crucial, car les courants artistiques traditionnels, tels que le néoclassicisme et le romantisme, cédaient lentement la place à de nouvelles formes d'expression qui révolutionnaient non seulement les conventions esthétiques, mais aussi les structures sociales et morales de l'époque. D'un côté, en fait, le réalisme s'affirmait, apportant sur la toile la vie quotidienne des classes ouvrières, souvent oubliée par la peinture académique. En revanche, l'impressionnisme commença à faire ses premiers pas, rejetant les formes rigides et préférant une peinture plus libre et spontanée. Et c'est précisément dans ce contexte que, la même année, Manet décida de présenter une œuvre qui mettrait en crise tout le système de l'art officiel. Incroyable, mais vrai ! Une peinture qui remettait en question et, je dirais, démolissait même les conventions artistiques de l'époque.

Avec *Le Déjeuner sur l'herbe*, réalisé entre 1862 et 1863, Manet ne se limita pas à peindre une simple scène de la vie, mais la représenta et la déstabilisa conjointement. C'était une œuvre d'une dimension irrépressible, dépassant les deux mètres, et qui montrait une Parisienne nue assise sur une pelouse (le modèle était Victoire Meurent), lors d'un pique-nique, à côté de deux hommes parfaitement vêtus selon la mode parisienne de l'époque et qui, du moins apparemment, étaient indifférents à sa nudité. Le Paris le plus conservateur était indigné, au point de juger l'œuvre indécente. Et pourquoi était-il indigné ? Parce qu'il manquait de symbolisme. C'était une provocation, une révolution, un défi à la tradition et à la morale sociale. L'œuvre fut perçue comme une atteinte à la morale publique. La critique était acerbe. Nous le savons très bien : la représentation du nu, dans les siècles précédant le XIXe siècle, était assez fréquente.



LES TROIS RAISONS DE LA CONTROVERSE

La nudité, à l'époque, était hors contexte. En général, dans la peinture académique de l'époque, la nudité n'était considérée comme acceptable que lorsqu'elle était placée dans des contextes historiques ou mythologiques, où la figure nue était un symbole de divinité ou d'héroïsme. La nudité de Manet, en revanche, n'avait aucune justification mythologique ou allégorique. La femme nue de Manet n'était ni une divinité ni une héroïne ; elle était simplement une femme parisienne, placée dans une scène de la vie quotidienne. Cela brisait toute tradition et était vulgaire aux yeux des plus conservateurs.

Le réalisme proposé par l'artiste était grossier : Manet choisit de ne pas idéaliser la physique féminine, mais la réinterpréta dans une tonalité moderne. Sa silhouette était réaliste, à des années-lumière de la perfection



académique recherchée dans les nus classiques. Il n'y avait rien d'angélique ou de parfait chez sa femme : elle n'était pas Vénus, elle n'avait pas l'élan héroïque de David, elle n'était pas la nue poétique de la Renaissance, mais elle était terrestre. Terrestre et concret, c'était ici et maintenant. Une présence profane, capable de disséquer le pouvoir festif de l'art. Et ce réalisme excessif de la scène est devenu, aux yeux de beaucoup, un scandale sérieux.

Enfin, le regard de la femme était trop direct. C'était peut-être la raison la plus importante qui ait fait scandale. La femme nue de Manet ne baissa pas les yeux avec modestie et timidité, elle ne détourna pas le regard de la scène, comme on pouvait s'y attendre dans une scène classique, mais regarda le spectateur droit dans les yeux, comme si elle était consciente de son regard. Le regard de la femme et celui du spectateur s'entremêlaient, créant une implication directe et un sentiment d'intimité qui brisent toutes les barrières. La femme, avec son regard imperturbable, défiait l'observateur et la société, refusant d'être un objet passif de désir.

Imaginez donc la société la plus traditionaliste, vivant des apparences et des conventions, confrontée à un acte provocateur d'émancipation et de liberté. Mais après tout, les choses les plus belles naissent précisément de cela : du désir et de la conquête de la liberté. Et grâce au courage de Manet, aujourd'hui nous possédons une œuvre d'art incroyable qui est devenue une déclaration et un manifeste de changement. Et si vous souhaitez voir cette œuvre par vous-même, il vous suffit d'aller la retrouver au [Musée d'Orsay](#) à Paris !

AUTOUR DES BALS

LE COURRIER DES MODES 1900 (2)

Blanche de Campignas

*Les chroniques de mode, depuis le milieu du XIX^e siècle, prennent le plus souvent la forme d'une correspondance entre une dame du monde et l'une de ses amies ou parentes trop éloignée de Paris pour en connaître les dernières tendances. Afin de nous parler des modes contemporaines de l'exposition universelle de 1900, **Bastien Salva**, historien des modes, enseignant à l'École du Louvre et à l'Institut National du Patrimoine et membre du Quadrille Français, s'essaie une fois de plus à l'exercice du pastiche, sous le nom de **Blanche de Campignas**, son alter-ego journalistique ; comme l'écrivait Paul Reboux en 1930, dans les manuels de civilité, et cela se vérifie aussi dans les périodiques de mode, « bien souvent en effet la comtesse de Mondétour est un monsieur chauve et à lunettes » - ou en l'occurrence ici, un jeune homme brun dont la vue reste correcte.*



Chers lecteurs, je sais que je vous ai quelques peu rationnés sur les détails vestimentaires les plus exquis de cette saison, mais j'ai honte de vous avouer n'en éprouver aucun regret car le spectacle pour lequel j'ai laissé ma plume et mon encre était pure féerie. Le Palais lumineux est un genre de pagode chinoise



qu'aurait rêvé le plus fantasque des artistes rococo, brillant de douze mille feux très exactement. L'intérieur, que je n'avais pas encore visité, est plus remarquable encore, avec un sol en verre, des murs en miroirs et des reflets de mille couleurs. Ne vous inquiétez pas, j'ai ce rtes été éblouie, mais pas au point d'oublier le point central de ce courrier : nos modes, et je compte bien me rattraper

auprès de vous et justifier la confiance dont vous m'honorez.

Je suis retournée au Palais des fils et puis vous affirmer que pour les toilettes de jour, le costume tailleur est indétrôné : coupé dans des lainages ou des cotonnades élégants, il peut prendre toutes les couleurs et se garnir à fantaisie. Bien des toilettes plus habillées lui empruntent son allure, à l'exemple de deux



exposées dans la vitrine de Beer qui sans comporter une blouse et une jaquette en simulent bien l'effet par l'assemblage des tissus choisis. La journée, le col reste haut, Mesdames, et enserre le cou.

En grande toilette, pour le bal ou l'Opéra, les décolletés peuvent être, je dois le dire, assez audacieux, et privilégient la rondeur ; les manches sont alors comme toujours courtes. Pour les réceptions à dîner, elles doivent impérativement atteindre le coude. Et comme souvent, les costumes d'après-midi se font hybrides : corsage montant jusqu'au menton, mais manches dévoilant le coude. Dans un cas comme dans l'autre les gants se font longs. Je vous donnerais bien quelques informations détaillées sur les tissus et les garnitures mais il y en a tant et elles sont toutes si différentes que nous y serions encore à l'an 2000.

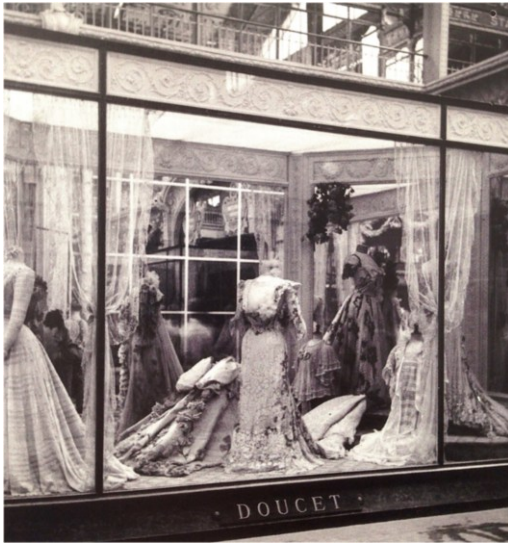
Retenez que d'une façon générale les façonnés sont à la mode : motifs de rayures, de fleurs, de rubans, d'oiseaux, parfois tous mélangés ne semblent pas excessifs, à condition qu'un équilibre se retrouve dans les couleurs.

Les satins brillants sont particulièrement appréciés le soir. Ajoutez à cela ce que vous voudrez de galons, modernes ou anciens, soutaches, dentelles etc... en veillant là encore à ne pas vous risquer à des mélanges trop hasardeux si vous n'êtes pas sûres de vous.

Comme je vous le dis et le redis, je n'ai qu'un adage : trop n'est jamais comme il faut. Et pour ce qui est des accessoires, les chapeaux sont légèrement plus larges que la saison dernière mais restent de proportions raisonnables et sont tout aussi garnis ; les éventails sont grands et les plus en faveur restent ceux en plumes d'autruches montés sur écaille ; les talons sont hauts et les plus élégantes d'entre vous ne céderont pas à l'appel douteux de ces chaussures que l'on appelle parfois américaines et qui préfèrent le confort à l'élégance en arrondissant le bout d'un pied que l'on veut toujours petit et effilé.



Messieurs je ne vous oublie pas, mais laissez-moi d'abord décrire une de ces robes dites « de lingerie » qui est le vêtement le plus à la mode pour toutes les garden party et autres réjouissances diurnes. Elles portent bien leur nom car elles sont taillées dans les étoffes propres au linge : lin ou coton blanc. Les plus simples sont ornées de volants ou de broderies anglaises, les plus raffinées sont garnies d'insertion de dentelles assez techniques à réaliser. Celle qui a retenu mon attention a été imaginée par Jacques Doucet. On a trop tendance à reprocher à ce génie des étoffes délicates d'habiller le demi-monde, mais il serait bien hypocrite de ne pas reconnaître que sans nos actrices, point de mode. À nous, femmes du monde, de compter sur notre tact pour n'en conserver que le meilleur. Du reste, je me laisserais habiller par M. Doucet les yeux fermés. La robe de lingerie qu'il expose dans sa vitrine du Palais des fils est tout à fait délicieuse dans sa simplicité compliquée. Elle est



coupée dans un coton blanc très souple, et sa seule garniture sont des insertions de galons de dentelle groupés horizontalement par quatre, cinq, six puis sept sur la jupe, ample, six, cinq, quatre sur les manches, justes. Même principe sur le buste, abondamment plissé afin d'obtenir cet effet blousant dont je vous parlais.

Messieurs, je crains que de votre côté les modes soient moins riantes. Mises à part vos cravates, ce sont vos complets qui autorisent le plus de fantaisie, et j'en ai vu de très beaux en cheviotte écossaise. Les harmonies de beiges et de bruns sont mes préférées pour cette



saison mais d'autres existent. Le soir deux options s'offrent à vous : l'habit pour le bal ou l'Opéra, avec un gilet en piqué de coton blanc assez échancré, croisé ou non, ou bien le smoking, pour une occasion moins habillée. Vous le porterez également avec un gilet blanc. Pour toutes les cérémonies qui ponctuent notre belle exposition le costume ne change pas : jaquette noire, pantalon à rayures de deux gris, gilet montant comme pour les autres costumes de jour assez haut, et surtout, Messieurs, vous ne porterez avec un tel costume rien d'autres que des gants gris.

Tous ces vêtements obéissent à la même silhouette, assez avantageuse je dois le dire, à condition certes d'être bien fait. Ils se font assez près du corps sans être étriqués, et la taille, juste sous les côtes, est légèrement marquée. Le col de votre chemise restera haut et atteint toujours quasiment le menton. A la moindre hésitation faites confiance à votre tailleur, s'il en est digne, ou aux vendeurs des magasins. Je ne peux que vous recommander Old England, dont la réputation n'est plus à faire.



Pour ce qui est des accessoires, le haut de forme en soie reste le plus habillé, tout comme les bottines à boutons et à bout pointus bien français : j'attends de nos élégants qu'ils ne succombent pas non plus au disgracieux bout « américain ». Enfin, que faire, depuis Sedan les usines de chaussures outre-Atlantique ont supplanté les nôtres en termes de production. C'est ainsi.

Comme toujours je bavarde trop et le soleil est déjà en train de se coucher. J'ai à peine le temps de changer de toilette pour aller voir les illuminations du Palais de l'électricité. Vous imaginez-vous ? Six mille

lampes à incandescence sur le pourtour, des jeux de lumières et une fontaine avec un débit, m'a-t-on dit, de cent mille litres d'eau à la minute. Cela promet d'être un spectacle digne des contes de fées de nos mères-grands. A très bientôt chers lecteurs, et puissiez-vous bientôt venir au plus vite participer à toutes ces réjouissances !

Blanche de Campignas

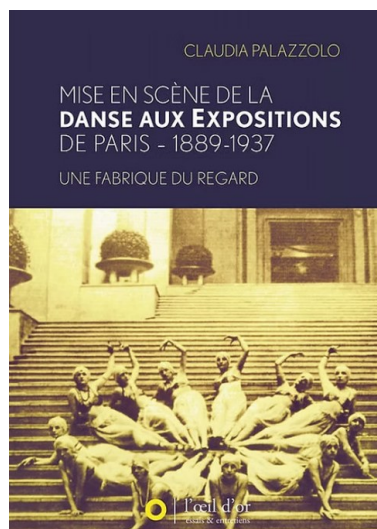
SOURCE DES ILLUSTRATIONS : BIBLIOTHEQUE DES ARTS DECORATIFS, FONDS ROGER VIOLLET, WIKIMEDIA

AUTOUR DES BALS

LA DANSE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900

Véronique Ormezzano

d'après Claudia Palazzolo (Editions l'œil d'or)



La Danse a toujours eu une place prépondérante dans les Expositions Universelles : orientales, exotiques, folkloriques, classiques, ou modernes, les danses, comme l'industrie, participent avec les autres arts à animer la « ville-monde » qu'est l'Exposition Universelle.

Pourtant, la danse, phénomène éphémère par excellence, pratiquée dans les pavillons ou les espaces de plein air, n'a pas laissé beaucoup de traces : peu de témoignages directs, des images et quelques films.

La danse à l'Exposition de 1900, c'est avant tout les danseuses exotiques, le Palais de la danse, et la danse serpentine de Loie Fuller.

DANSES EXOTIQUES

Les plus populaires des danses exotiques sont les danses égyptiennes, qui animent la « Rue du Caire » et l'esplanade des Invalides. La « danse du ventre », du nom que lui avaient donné les soldats de l'expédition de Bonaparte, fut interdite en Egypte en 1834, puis se répandit à nouveau au Caire et à Alexandrie dans les années 1880, comme attraction pour les touristes européens. A l'Expo, elle « hypnotise les Parisiens » et « affole » les visiteurs du monde entier. Un observateur note « contrairement aux danses ordinaires, ici les pieds n'ont qu'un rôle secondaire » ... !

Les danses espagnoles, aussi appelées danses gitanes, sont aussi un des clous de l'Expo 1900. Fandangos, Alegrias et Tangos se répandent dans les jardins du Trocadéro, dans un espace de 5 000 m² consacré à « L'Andalousie au temps des Maures ».

L'Extrême Orient a également sa place, avec les danseuses javanaises, ainsi que la danseuse japonaise Sada Yacco, dont Isadora Duncan, en visite à l'expo, dira « L'Exposition m'a laissé une impression profonde, celle de la danse de Sada Yacco, la grande danseuse tragique du Japon ».

Toutes ces danses, présentées à un public occidental en pleine période coloniale, véhiculent un orient fantasmé et suscitent des commentaires souvent empreints d'un racisme ordinaire...

LE PALAIS DE LA DANSE

Le Palais de la Danse, qui s'élevait sur le Cours-la-Reine, rive droite, entre le pont Alexandre III et le pont de l'Alma, est la plus grande salle de théâtre de l'Exposition Universelle de 1900. L'architecte Marcel Lemarié s'inspire du théâtre de Bayreuth, conçu pour accueillir les œuvres de Wagner : forme rectangulaire, fauteuils en amphithéâtre en pente, pour permettre la meilleure vision. Le bâtiment prévoit également un « Foyer de la Danse », où certains spectateurs pouvaient rencontrer les danseuses,



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



« moyennant certaines conditions ». Du matin à la nuit, il présente uniquement des spectacles de danse, une nouveauté, alors que dans les théâtres parisiens, la danse n'est jamais un objet en soi, mais s'intègre toujours dans un spectacle théâtral ou musical.

Les ballets sont créés pour la plupart par la plus grande maîtresse de ballet de l'époque, Mariquita. Issue du « chahut » et du « café-concert », nommée aux Folies Bergères dans les années 1890, elle rejoint l'Opéra Comique en 1897, une des rares femmes nommée maîtresse de ballet dans une grande institution.

L'Exposition Universelle sera sa consécration. Elle réunit un corps de Ballet imposant : 2 premières danseuses étoiles, quatre secondes danseuses, 24 coryphées, au total 60 danseuses et 50 figurants. Un des ballets créés à l'occasion se nomme ... « Terpsichore », un ballet en 4 actes et 8 tableaux, sur une musique de Léo Pouget, et un livret d'Adolphe Thalasso, qui rend hommage à la muse de la danse et fait l'apologie d'une Europe réunie par la danse. Le ballet comprend 22 danses différentes, d'Italie, de Grèce, de Russie, d'Espagne, d'Angleterre et de France, danses de société adaptées au ballet. Mariquita, spécialiste des danses du passé, est décrite comme une « archéologue de la danse » : « Elle connaissait les danses de tous les pays et de toutes les époques. Où les avait-elle apprises ? Elle ne le savait pas ».

Le succès est tel que le Palais de la Danse sera l'un des rares sites de l'Expo à rester ouvert après la fermeture de l'Expo.

SERPENTINES, DANSES ET BALLETS LUMINEUX, L'APOLOGIE DU PROGRES

La danse se met également au service de la modernité et de la fée électricité avec la célèbre Loïe Fuller, qui obtint à l'Exposition le privilège unique de construire son propre pavillon. Loïe Fuller, danseuse (et femme d'affaires) américaine, est désignée à la fois comme « rénovatrice de la danse moderne », muse des symbolistes, inspiratrice de l'Art Nouveau, mais surtout habile manipulatrice des pouvoirs suggestifs de la lumière électrique. Certains la considèrent comme le premier régisseur lumière de l'histoire du théâtre ! Sa Danse Serpentine exploite l'effet de la lumière sur les longs voiles qui à chaque mouvement du corps traversent un autre rayon de lumière, créant des formes éphémères et infiniment poétiques. Rodin, Mallarmé, Isadora Duncan sont conquis par cette vision lumineuse qui s'affranchit de tous les genres connus.

La danse à l'Expo, langage universel qui rapproche les cultures, voilà l'expérience que nos Journées Européennes de la Danse Historique vont recréer pour vous !

AU RETOUR DES BALS

REVEILLON EN AMERIQUES

Laurent Desroches

Le 31 décembre 2025, pour son cinquième réveillon de la Saint-Sylvestre, l'association Aux Jardins du Roy a poursuivi son exploration de la danse du XIXe siècle à travers le monde, en mettant cette fois le cap sur les Amériques.

Après avoir visité l'Empire Russe, le Royaume d'Italie, l'Empire Britannique et l'Empire Austro-hongrois, l'événement de fin d'année 2025 nous a invités à traverser l'Atlantique.

Comme les années précédentes, les danses, le répertoire musical, les compositeurs et les chorégraphies choisis étaient en résonance avec le Canada, les États-Unis ou le Mexique. Ce fut une opportunité de découvrir la richesse du répertoire américain du XIXe siècle. Une grande partie du carnet de bal avait d'ailleurs été préparée lors des masterclass de danses encadrées par Richard Powers en juillet 2025 à Creil.



Le bal s'est tenu dans un lieu chargé d'histoire : la Bourse aux Grains de Soissons. Inaugurée en 1898 par les agriculteurs du Soissonnais, elle fut, au début du XXe siècle, le point de rencontre hebdomadaire des acteurs de l'agriculture, de la meunerie et de la boulangerie.

Aujourd'hui transformée en une grande brasserie, la Bourse aux Grains a conservé son architecture d'origine. Le chef a également contribué à l'immersion thématique en proposant un menu en lien avec les spécialités de la gastronomie américaine.

Certains de nos danseurs ont participé activement au thème de la soirée en revêtant des uniformes militaires américains ou canadiens, ou encore des costumes inspirés de films cinématographiques ou de feuilletons télévisés illustrant l'histoire de la société américaine de cette deuxième moitié du XIXe siècle.

Près d'une dizaine d'associations de danses historiques, provenant de divers lieux européens (Belgique, Suisse, Autriche, ainsi que le Nord, l'Est et le Sud de la France), étaient présentes à notre réveillon. L'espace disponible dans ce magnifique lieu nous a permis d'accueillir un nombre de danseurs supérieur à celui des années précédentes.

En 2026, nous poursuivrons notre tour du monde avec une escale en France, couvrant les périodes du Second Empire et de la IIIe République. Nous aborderons ainsi un carnet de bal abordant le répertoire français incluant par exemple la gigue française des salons, l'Esprit Français, le quadrille des Variétés Parisiennes, etc. Le lieu de la soirée restera identique à celui de 2025



LE BILLET D'HUMEUR DE TANTE YVONNE ...

LES NARCISSSES DES BALS

Yvonne Vart

Comme nous le dit Lussan Borel dans son Traité de danse, à la fin de sa page Tenue et maintien : « *Les danseurs ne doivent jamais porter les yeux sur leurs pieds, ni se regarder dans les glaces* ». Bref, ne pas faire comme Narcisse qui, alors qu'il s'abreuve à une source après une rude journée de chasse, voit son reflet dans l'eau et en tombe amoureux.

Mais, me direz-vous, il y a rarement des glaces dans les salles de bal que nous investissons de nos défilés, danses à figures et tournoiements.

Non, mais il y a parfois, dans un angle ou sur le bord de la piste une caméra (ou un téléphone portable) très anachronique mais malheureusement bien visible, et passant devant, certains de nos danseurs ne peuvent s'empêcher de la fixer, éventuellement de se pavaner, oubliant qu'ils sont là avant tout pour danser et respecter l'esprit du bal de l'époque, perturbant par exemple la belle unité d'une suite de couples se suivant majestueusement mais sans affectation lors de l'entrée du bal.



Cela m'évoque ces enfants qui se produisent sur une scène et ne peuvent s'empêcher de faire coucou à leurs parents dans la salle, mais ce ne sont que des enfants ! Selon Giraudet, « *Beaucoup de gens, désirant être distingués et élégants, tombent dans une grave erreur et deviennent poseurs et maniérés. Rien de plus contraire à la véritable élégance* ».

Depuis l'antiquité, on parlait de narcissisme, mais avec l'augmentation phénoménale de ce genre de comportement, facilité par l'apparition des moyens techniques, j'emploierais l'expression (qui n'est pas de moi) de « tout à l'égo » ! »

UN PEU D'HUMOUR POUR LA FIN ...



Une nouveauté en vente partout !

Du bon usage d'un rétroviseur pour conduire sa dame dans un bal !